mediabask. l'hebdo l'info noir sur blanc

CCI BAYONNE PAYS BASQUE Euskal Herri 1er ACCÉLÉRATEUR DES ENTREPRISES

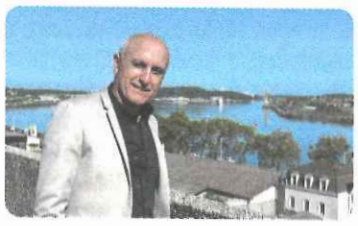
13 JUIN 2019 | N°223 | 2,50 €

La bourse Agri'vrac est de retour en septembre

Les 19 et 20 septembre prochains, le port de Bayonne et la CCI Bayonne Pays Basque organisent pour la troisième année consécutive Agri'vrac. Une bourse des vracs agroalimentaires où près de 250 professionnels sont attendus.

Le port de Bayonne envisage de développer ses infrastructures en lançant des travaux d'agrandissement des quais.

© Gaizka IROZ



© CCI Bayonne Pays Basque

"Agri'vrac prend de l'ampleur, et je dirais, une belle ampleur"

André Garreta, président de la CCI Bayonne Pays Basque concessionnaire du port de Bayonne, présente le bilan de ces dernières années des vracs agroalimentaires.

Dossier | Gaia

Ester GRAN

On ne change pas une équipe qui gagne. Le port de Bayonne, convaincu par le succès des deux premières éditions de sa bourse Agri'vrac, a décidé de remettre le couvert cette année. Il organise un troisième rendez-vous les 19 et 20 septembre prochains à l'espace Océan à Anglet. Quoi de plus dynamique et inspirant que le spectacle de l'Atlantique pour évoquer fret maritime, vracs agroalimentaires, marchés mondiaux des céréales, des engrais et de la nutrition animale. Trois filières dont le trafic du port de Bayonne tire sa force.

"Agri'vrac a trouvé son public, confirment Pascal Marty, directeur du port de Bayonne et Joxan Madinabeitia, responsable commercial Espagne. *Nous attendons cette année au moins 250 personnes, nous en avions accueilli 200 lors de sa première édition."* En septembre dernier, la deuxième bourse Agri'vrac avait réuni 250 professionnels de ces filières, de France, d'Espagne, de Belgique... Une mobilisation qui confirme, aux yeux des organisateurs, l'importance du secteur sur le port de Bayonne.

Durant ces deux jours de l'an 2018, coopératives et négociants, industriels de l'agroalimentaire, exportateurs, courtiers, stockeurs, semenciers, transporteurs et autres services, chainons d'une filière pour qui le port de Bayonne est un centre névralgique de stockage et de transit, avaient investi l'évènement afin de parler business et créer de nouvelles opportunités dans une ambiance conviviale. A la clef, une visite guidée des installations portuaires où 56 entreprises sont implantées et les 3 500 emplois directs et indirects générés par leurs activités.

En 2018, près de 2,35 tonnes de marchandises ont transité par le port de Bayonne dont 40 % de vrac. © Bob EDME

Les vracs agroalimentaires, un poumon du port de Bayonne

Année relativement stable que le port de Bayonne a connue en 2018. Un peu plus de 2,35 tonnes de marchandises y ont transité. Dont 40 % de vracs agroalimentaires : maïs, engrais et alimentation animale. On le sait, la vie d'un port n'est pas un long fleuve tranquille. Son trafic n'est pas seulement rythmé par les marées ; il l'est par les aléas des marchés de marchandises qui y transitent.

Et Bayonne ne déroge pas à la règle. C'est ainsi que, l'an dernier, ses activités ont subi par ricochet les coups de tabac qui ont malmené la récolte de maïs. Impact direct : les exportations de grains depuis le port ont reculé de 7,14 %, passant de 433 194 tonnes en 2017 à 402 279 tonnes l'an dernier. Un jeu de yo-yo perpétuel. De fait, deux ans plus tôt, en 2016, ces exportations avaient franchi la barre des 500 000 tonnes. Le trafic global sur les engrais a mieux tenu la barre pour s'arrimer à 494 269 tonnes en 2018 (-2,65 %). Les importations sont au cœur de ce trafic, avec 458 756 tonnes déchargées (-5 %). Enfin, l'activité portuaire en alimentation animale oscille autour de 50 000 tonnes.

"Pour cette troisième édition, nous avons introduit des petites nouveautés, poursuit Pascal Marty. *La conférence se déroulera le jeudi soir, où interviendra Vincent Chatellier, sur les céréales, et en particulier le maïs."* Le vendredi matin, la bourse proposera un petit-déjeuner débat sur le thème Port de Bayonne "engrais, céréale, nourriture animale". Avec la participation du port et ses usagers. Voilà une organisation préparée aux petits oignons qui laissera aux visiteurs tout le temps d'explorer la bourse et ses stands le même jour.

"Agri'vrac rassemble toutes les parties prenantes d'une filière. L'évènement crée du lien entre les acteurs de la filière et nous permet de prendre le pouls du contexte agricole," se réjouit Xavier Guihard, directeur de Maisica, spécialisé dans le stockage et l'exportation de maïs pour le compte de ses adhérents, les plus grosses coopératives du Sud Ouest. Un contexte agricole qui lors de la campagne précédente a perdu des grains, les surfaces semées en baisse. L'explication est naturelle : les conditions météorologiques furent défavorables dans la région l'an dernier.

"Pour autant dans ce contexte nous avons réussi à maintenir un niveau d'activités stable, poursuit le responsable du GIE. *Nous travaillons sur des filières pérennes."* L'activité de Maisica qui compte trois silos sur le port oscille autour des 500 000 tonnes annuelles. Et s'il est encore trop tôt pour dire de quoi les récoltes seront faites, Xavier Guihard veut rester optimiste pour la prochaine campagne.

Si le maïs est La céréale du port, il en est une autre du Sud Ouest plus discrète qui commence à gagner du terrain : le sorgho qui depuis septembre 2017 bénéficie de son interprofession, Sorghum ID, créée à l'initiative des cinq semenciers. Ces derniers ont lancé des pro-

grammes de sélection afin d'améliorer les semences et veulent les promouvoir au niveau européen.

"Le sorgho est la cinquième céréale produite dans le monde, relève Charles Antoine Courtois, directeur de Sorghum ID. *Sur 60 millions de tonnes mondiales, l'Europe, avec l'Ukraine et la Russie en ont récolté un million de tonnes en 2018. En France, 325 000 tonnes en 2018, le sorgho était surtout connu dans le Sud Ouest, mais les nouvelles semences, plus précoces, permettent désormais à la Loire et au bassin parisien de les cultiver."* Rien de mieux qu'un salon professionnel pour toucher ses cibles. Pour la troisième édition d'Agri'vrac, Soghum ID a décidé d'en être sponsor et d'y tenir un stand pour y présenter les mérites de cette céréale, qui plus est *"moins gourmande en eau que d'autres"*.

Le port entend porter ses infrastructures à la hauteur de ses ambitions. *"Nous voulons répondre aux besoins du marché et développer le trafic. Nous sentons qu'il y a un dynamisme des vracs agroalimentaires."* Voilà pourquoi Agri'vrac est née hier, et pourquoi demain, le port, son concessionnaire la CCI Bayonne Pays Basque, et son propriétaire la région Nouvelle-Aquitaine, prévoient des travaux pour agrandir les quais où aménager un nouveau magasin général pour les engrais à Blancpignon.

Et Pascal Marty de rappeler l'acquisition de la drague Hondarra. Le navire a double mission. Economique : il maintient le tirant d'eau adéquat à l'accueil des gros navires et crée de l'emploi local. Environnemental : il clape 100 % du sable à hauteur des plages d'Anglet. Soit 380 000 m3 récupérés à l'embouchure de l'Adour pour une commune dont le trait de côte s'érode, à l'instar de toute la côte basque.

Lancé en 2015, l'Opérateur Ferroviaire Portuaire répond aux besoins logistiques. © Bertrand LAPEGUE

Les investissements impliquent cet été la livraison de deux nouvelles grues électriques. Le port a déboursé neuf millions d'euros hors taxes. *"Elles devraient être opérationnelles en septembre*, relève le directeur du port. *L'une pour le site de Tarnos, l'autre pour Blancpignon. Leur capacité sera de 50 tonnes à 40 mètres. Elles nous permettront d'accueillir de plus gros bateaux et faciliter ainsi les opérations de déchargement et de chargement des marchandises."* Pour limiter les poussières du vrac agroalimentaire dispersées lors des opérations de chargement / déchargement, le port s'est équipé d'une trémie aspirante…

La dynamique insufflée par les promoteurs du port de Bayonne et les performances des installations portuaires séduisent. Un manutentionnaire consignataire, et non des moindres, a décidé d'y lancer ses amarres cette année et y installer une filiale créée pour l'occasion : Erhardt France. La maison mère, créée voilà plus d'un siècle à Bilbo par Eugenio Erhardt Kausler, a commencé par le transport maritime entre le port bizkaitar et Rotterdam.

Au fil de son histoire elle a développé ses activités et emploie aujourd'hui 800 personnes et compte plus de 10 000 clients. *"C'est notre première installation en France*, explique Raymond Ruigrok, directeur de la filiale. *Nous avons un contrat avec Celsa sur le port de Bayonne pour le compte de qui nous déchargeons des ferrailles et chargeons des billettes d'acier."*

Sur le port de Bayonne, l'équipe du nouveau manutentionnaire qui répondra présent à Agri'vrac compte déjà 20 dockers et cinq administratifs. Et l'entreprise compte bien développer ses activités. Voilà qui étoffe l'offre portuaire qui comptait déjà trois opérateurs de ce type. *"C'est bon pour les clients et la compétitivité du port, chacun améliorant ses services"*, conclut André Garreta, président de la CCI de Bayonne Pays Basque.

Zoom Vincent Chatelier

© DR

Depuis plus d'un quart de siècle, Vincent Chatellier scrute l'économie des filières agricoles et de leurs exploitations au sein de l'Inra, Institut national de la recherche agroalimentaire. La tête dans les chiffres et le pied dans les réalités, il analyse leur développement, les sursauts de leurs marchés, les politiques publiques, nationales ou européennes qui les accompagnent… En pleine révision, la Pac, Politique agricole commune, dans les arcanes de laquelle le quidam perd son latin, n'a pas de secret. Thème d'un de ses ouvrages qui sortira d'ailleurs cette année. Et l'économiste et ingénieur de recherche à l'Inra, directeur adjoint de l'UMR Smart-Lereco qu'il est, sait ne pas mâcher ses mots et entend bien détricoter certaines visions qu'il estime décalées portées sur les marchés. Le jeudi 19 septembre prochain, la bourse Agri'vrac donnera la parole à cet expert qui publie articles et ouvrages chaque année et intervient dans nombre colloques internationaux. Son intervention promet d'être passionnante.

Dossier | Gaia

Entretien avec André GARRETA

Président de la CCI Bayonne Pays Basque, concessionnaire du port de Bayonne

© CCI Bayonne Pays Basque

“Nous avons une chaîne de valeur recherchée”

Ester GRAN

La bourse Agri’vrac en sera à sa troisième édition, est-elle arrivée à maturité ?

André Garreta : Une troisième édition ne signe pas la maturité, mais Agri’vrac prend de l’ampleur, et je dirais, une belle ampleur. C’est l’occasion pour nous de rassembler tous les acteurs des vracs agroalimentaires, une activité clef de notre port et nous voulons conserver cette spécificité. Cette année, nous attendons à nouveau 250 personnes. Des décideurs de ces filières italiens, anglais, allemands, belges et néerlandais y seront présents, et encore plus d’espagnols. L’Espagne est la deuxième nation représentée après la France à Agri’vrac. C’est un moment toujours convivial, mais il est aussi propice au business. C’est le plus important pour pérenniser l’évènement.

Pourquoi le vrac agroalimentaire ?

Parce qu’il représente pour le port de Bayonne plus d’un million de tonnes de trafic, soit près de 40 % de son trafic total. Le port en bord à quai compte de grands acteurs de ce secteur et sa dimension internationale est une véritable chance pour notre territoire et l’ensemble de nos entreprises. L’économie agricole est importante et stratégique pour notre région. La CCI Bayonne Pays Basque en tant que concessionnaire du port de Bayonne est chargée de son développement en partenariat avec la région Nouvelle-Aquitaine qui en est propriétaire. Nous avons la volonté de faire de ce port une véritable plateforme logistique de premier ordre idéalement située sur l’ensemble de la façade Atlantique. Nous prenons des initiatives et investissons dans tout ce qui est infrastructures portuaires. Cet été, nous attendons deux nouvelles grues, plus fiables, plus rapides, plus grosses. Electriques, elles participent au développement durable. Ce qui fait la force de ce port, c’est que nous sommes triplement certifiés Qualité sécurité et environnement. Et c’est rare.

La création de l’Opérateur Ferroviaire Portuaire (OFP) du Sud Ouest répond-elle aux attentes ?

C’est justement pour porter notre ambition d’amélioration du trafic que nous avons décidé de le créer en 2015. C’est un outil qui nous permet aujourd’hui de proposer des solutions logistiques et de report modal performantes et complémentaires au transport maritime. Surtout sur les circuits courts. Sur 200 kilomètres à la ronde, plus de 250 entreprises sont embranchées fer. L’OFP contribue au développement durable et permet aux entreprises d’avoir des coûts de transport et de logistique bien moins élevés. Entre 15 et 20 % moins cher. Le report modal avec Maïsica, actionnaire depuis le début de l’opérateur, connaît aujourd’hui une forte augmentation de son utilisation. Et c’est important pour les céréales : 160 000 tonnes, essentiellement du maïs, ont été acheminées par fer sur la campagne 2017 / 2018. Soit une hausse de 60 %.

Globalement, le trafic ferroviaire au port est passé de 220 000 tonnes en 2017 à 320 000 tonnes en 2018. Bateau plus train égal moins d’impact carbone. Nous avons une chaîne de valeur aujourd’hui recherchée.

PUBLICITÉ / IRAGARKIA